



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

51 | automne 2006

L'Occident sur ses marges (VI^e-XI^e siècles)

L'Occident sur ses marges (VI^e-XI^e siècles) : formes et techniques de l'intégration

Geneviève Bühner-Thierry et Stéphane Lebecq



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1597>

DOI : 10.4000/medievales.1597

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-84292-193-4

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Geneviève Bühner-Thierry et Stéphane Lebecq, « L'Occident sur ses marges (VI^e-XI^e siècles) : formes et techniques de l'intégration », *Médiévales* [En ligne], 51 | automne 2006, mis en ligne le 27 mars 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1597> ; DOI : 10.4000/medievales.1597

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

L'Occident sur ses marges (VI^e-XI^e siècles) : formes et techniques de l'intégration

Geneviève Bühner-Thierry et Stéphane Lebecq

- 1 Au milieu du VIII^e siècle, dans sa *Cosmographia*, un auteur chrétien connu sous le nom d'Aethicus Ister décrit les confins du monde comme des sociétés sinistrement privées d'États par des peuples brutaux, sans foi, ni roi ¹. Dans une société chrétienne comme celle des Francs – mais c'était tout aussi vrai en Irlande et en Grande-Bretagne –, l'idée qu'on se faisait de la civilisation était indissolublement liée non seulement à la conversion des peuples à la vraie foi, mais aussi à l'existence d'une royauté solide et prestigieuse ², une royauté qui ne cessait de se renforcer et qui se donnait pour mission d'ordonner la société. En dédiant le présent numéro aux « marges » de l'Occident dans le haut Moyen Âge, et en faisant appel à de jeunes chercheurs qui, pour la plupart, ont fait, de la fin des années 1990 au début des années 2000, les beaux jours du séminaire d'histoire du haut Moyen Âge de l'Université Lille III, *Médiévales* a voulu donner des clefs pour comprendre par quels moyens et à l'aide de quelles représentations l'Occident avait progressivement intégré ses marges, dans un double mouvement de conquête et de christianisation.
- 2 Car, entre le VI^e et le XI^e siècle, il s'agit d'un Occident en pleine expansion – une expansion qu'il faut mettre essentiellement au compte de la diffusion du christianisme sur les marges orientales et septentrionales de l'Europe, mouvement qui se double à partir du VIII^e siècle d'une uniformisation du christianisme autour du modèle romain. Mais on assiste aussi, dans le même temps, à l'expansion de la puissance franque sur l'ensemble de l'Europe continentale, et même, d'une certaine façon, sur le monde anglo-saxon par l'impact des modèles qu'elle propose. On constate alors un double mouvement d'intégration : l'intégration de sociétés « segmentaires » à une société plus « étatique », l'intégration religieuse de populations non-chrétiennes à un Occident qui se définit d'abord comme un ensemble de royaumes adhérant à la foi catholique, avant de prendre la forme de l'empire carolingien.

- 3 Or nous avons voulu déborder largement l'époque carolingienne, en amont comme en aval, pour mieux observer ce que furent les techniques de l'intégration des marges non pas au seul grand ensemble carolingien mais aux différents royaumes occidentaux. Une des premières difficultés que l'on rencontre tient alors à la définition même de ces « périphéries » par rapport à un hypothétique « centre » : comme on le sait, il n'existe dans ces sociétés du haut Moyen Âge que bien peu de centralité. Si certains lieux peuvent faire fonction de « places centrales » comme Rome ou Aix-la-Chapelle à l'époque carolingienne³, le simple fait de parler de « centre » et de « périphérie » suppose qu'on mette au cœur du propos une image mentale, une carte qui n'est évidemment pas celle des contemporains dont la conception de l'espace n'était ni analytique, ni mathématique, mais relevait plutôt d'une perception globale et d'une lecture fortement symbolique du monde⁴. Ainsi certains espaces peuvent-ils être perçus à la fois comme centraux et périphériques, comme le montre Rodolphe Dreillard pour les Alpes, au gré des variations politiques et de la géographie des réseaux : les projets de partage et leurs éventuelles applications ont ainsi promu la centralité des abbayes d'Agaune et de Novalesse ainsi que de l'évêché de Coire qui contrôlaient les principales passes ou « cluses » alpines et partant l'essentiel des communications entre l'Outremont et l'Italie. Le centre peut ainsi se démultiplier dans un système où, restant fondamentalement polycentrique, le pouvoir est sans doute mieux apte à intégrer les marges.
- 4 On peut aussi assister à de véritables renversements de perspective lorsque des espaces autrefois marginaux se trouvent propulsés au centre d'une constellation politique comme c'est le cas de la Saxe, étudié ici par Paul Bertrand et Charles Mériaux. Rattachée de force à l'empire carolingien au ix^e siècle, non seulement par la conquête militaire mais aussi par l'afflux des reliques occidentales qui l'amarre fermement à Rome et aux saints de l'Église occidentale⁵, la Saxe, devenue le berceau des Ottoniens qui ressuscitent la dignité impériale, use, un siècle plus tard, des mêmes techniques pour intégrer dans son orbite la Lotharingie, où elle va chercher une nouveau stock de reliques – notamment, à Cambrai, celles des saints Géry et Aubert – de façon à enrichir le trésor spirituel de sa nouvelle capitale, Magdebourg : on peut dire qu'ici le centre d'hier s'est fait périphérie, et la périphérie d'hier est devenue centre.
- 5 Mais on peut aussi chercher à définir la « périphérie » moins par rapport au « centre » que par rapport à un mode particulier de fonctionnement : dans une société où les structures sociales sont plus fluides et les normes moins rigides, l'importance des hommes de pouvoir et des réseaux qu'ils contrôlent peut être en soi un facteur d'instabilité. Ainsi, dans deux régions et deux époques très éloignées, Thomas Lienhard et Céline Martin montrent, au prix de la relecture critique de sources qu'on croyait connaître, comment les jeux de pouvoir au sein d'espaces frontaliers suscitent une réaction du « centre » qui amène un contrôle plus rigide des marges. À la frontière du monde slave et du monde franc du ix^e siècle, plus précisément aux confins de la Pannonie en 815-823 et aux confins de la Moravie en 870-890, les conflits qui opposent des chefs slaves à leurs homologues francs ne procèdent pas nécessairement d'une tentative d'affronter le centre du monde franc ou de remettre en question son hégémonie, mais plus simplement d'un affrontement interpersonnel : informée des événements par la seule médiation des grands qui sont partie prenante dans le conflit, l'autorité centrale, parfois animée par le « parti des faucons », répond par la guerre et l'éradication éventuelle des lignées de chefs slaves, englobant définitivement les marges sous son contrôle direct. Dans les marges septentrionales de la péninsule hispanique au premier

tiers du VI^e siècle, spécialement dans le territoire de Palencia, de grands ecclésiastiques s'appuient sur les solidarités traditionnelles de leur cité avec la province de Galice à laquelle elle appartenait, et qui est désormais partagée entre l'autorité suève à l'ouest et l'autorité visigothique à l'est, pour instaurer une Église « dissidente » que le roi des Visigoths brise par la création de la nouvelle province ecclésiastique de Tolède, entendant ainsi mettre un terme tant à la déviance religieuse de ces clercs, due à la prégnance du priscillianisme, qu'à la déloyauté politique des élites qui tiennent ces marges.

- 6 Cependant, les formes d'intégration ne sauraient se limiter au conflit armé, à la guerre missionnaire ou à la restructuration administrative. Nombreux sont les cas de politique d'intégration qui mettent en jeu les réseaux de parenté, ce dont Yves-Mary Verhoeve nous offre un exemple, avec l'histoire de l'intégration des duchés dans le royaume lombard. Mais plus largement encore, toutes les formes d'intégration culturelle témoignent de la diversité des degrés et des modes d'intégration, voire d'acculturation. Alban Gautier montre comment la circulation de la vaisselle fabriquée sur le continent témoigne de l'appartenance de la Grande-Bretagne des VI^e-VII^e siècles à la chrétienté occidentale selon des modalités particulières. En effet, on constate que la vaisselle de prestige a été importée pour être ensuite utilisée au sein de circuits propres aux milieux tant anglo-saxons que brittoniques, et toujours pour être intégrée aux pratiques de la distinction sociale. Il s'agit ici d'une forme d'intégration aux modèles continentaux (dans laquelle le Kent, pour ne citer que lui, a joué un rôle décisif), mais qui n'exclut pas le maintien de particularismes, en particulier là où on note, comme dans les cours de l'ouest brittonique, « petits centres de leurs petits mondes », l'existence de « circuits d'interaction ».
- 7 Au terme d'un tel parcours, si nous ne prétendons pas avoir épuisé le sujet, nous espérons avoir mis l'accent sur la spécificité des « marges » du monde occidental et sur la diversité des formes d'intégration qui n'aboutissent pas nécessairement à la dissolution de ces périphéries dans la structure qui les englobe : comme la Narbonnaise longtemps considérée par les Visigoths comme une « frontière intérieure », comme les marches orientales de l'empire carolingien qui seront un tremplin permettant à des nombreux grands d'accéder au pouvoir, comme la Lotharingie dont l'identité ne saurait faire de doute, comme la Grande-Bretagne rejoignant le concert des nations chrétiennes, la plupart de ces régions « périphériques » ont résisté, d'une manière ou d'une autre, à l'uniformisation pour conserver leur identité propre et leurs propres traditions.

NOTES

1. AETHICUS ISTER, *Die Kosmographie des Aethicus*, éd. O. Prinz (MGH, Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters 14), Munich, 1993, p. 115-116 : « [...] ignorantes deum, demonia et auguria colentes, regem non habent [...] ».
2. P. BROWN, *L'Essor du christianisme occidental. Triomphe et diversité (200-1000)*, trad. fr. Paris, 1997, p. 313.

3. Sur la notion de « places centrales », L. HEDEAGER, « Asgard reconstructed? Gudme – a “central place” in the North » in *Topographies of power in the Early Middle Ages*, Leyde, 2001, p. 467-508.
 4. C. MARTIN, *La Géographie du pouvoir dans l'Espagne visigothique*, Lille, 2003, p. 321.
 5. Sur ce mouvement, H. RÖCKELEIN, *Reliquienttranslationen nach Sachsen im 9. Jahrhundert. Über Kommunikation und Öffentlichkeit im Frühmittelalter*, Stuttgart, 2002 (Beihefte der Francia, 48).
-

AUTEURS

GENEVIÈVE BÜHRER-THIERRY

Université de Marne-la-Vallée, EA 3350 ACP, Cité Descartes, Champs-sur-Marne, 77454
Marne-la-Vallée Cedex

STÉPHANE LEBECQ

Université Lille III-Charles-de-Gaulle, UMR 8529 IRHIS, BP 60149, 59563 Villeneuve-d'Ascq
Cedex